

Denis Pelletier, Jean-Louis Schlegel (Dir.), À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours

Paris, Éditions du Seuil, coll. « Histoire », 2012, 614 p.

Étienne Fouilloux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25590>

DOI : [10.4000/assr.25590](https://doi.org/10.4000/assr.25590)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 269

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Étienne Fouilloux, « Denis Pelletier, Jean-Louis Schlegel (Dir.), À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 13 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25590>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Denis Pelletier, Jean-Louis Schlegel (Dir.), À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours

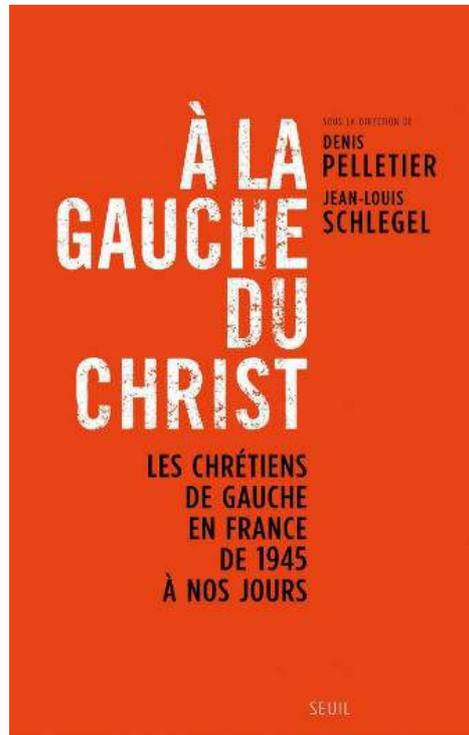
Paris, Éditions du Seuil, coll. « Histoire », 2012, 614 p.

Étienne Fouilloux

RÉFÉRENCE

Denis Pelletier, Jean-Louis Schlegel (Dir.), À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Histoire », 2012, 614 p.

- 1 Il existe un mouvement missionnaire dans les zones déchristianisées de Belgique wallonne après la Libération, mais guère de volonté de collaboration catholique avec un mouvement communiste faible. Au contraire en Italie, qui reste largement un pays de chrétienté, pas de mouvement missionnaire, mais une tentation communiste parmi les intellectuels et les militants refusant l'hégémonie de la Démocratie chrétienne. La France est le seul pays d'Europe occidentale dans lequel se conjuguent, sous l'étiquette de « progressisme chrétien », un important mouvement missionnaire à destination du monde ouvrier et un accueil favorable à la « main tendue » par la mouvance communiste. La première phase de l'histoire de ceux qu'on n'appelle pas encore « chrétiens de gauche » occupe la première partie de ce fort volume appelé à devenir un ouvrage de référence. Une



multiplicité d'entrées thématiques et d'encadrés ponctuels explore le champ balisé par le récit de Denis Pelletier. Cette structure polyphonique particulièrement bienvenue fait toute la richesse de l'ensemble. La double condamnation par Rome de l'aventure des prêtres-ouvriers (1954 et 1959) blesse durablement le mouvement missionnaire. Quant à la « main tendue », elle pâtit non seulement des interdictions ecclésiales, mais aussi de l'entrée des chars soviétiques à Budapest (1956) ou à Prague (1968). La lutte pour la paix en Algérie donne toutefois un regain de vitalité à une nébuleuse qui s'élargit alors à des intellectuels notoires, comme François Mauriac.

- 2 Une seconde phase de l'histoire des chrétiens de gauche s'ouvre au début des années 1960, à laquelle introduit le récit de Jean-Louis Schlegel appuyé sur la même structure polyphonique. Le mouvement missionnaire regarde désormais autant vers le tiers monde et ses révolutions que vers l'hexagone où la question ouvrière perd de son acuité. Et la « gauche du Christ » après 1968, moins vers un « socialisme réel » démonétisé que vers la mouvance gauchiste... ou vers le nouveau Parti socialiste. La divine surprise intervient en 1981 avec la victoire de François Mitterrand à l'élection présidentielle : nombre de chrétiens de gauche, protestants surtout, mais aussi catholiques entrent alors dans les palais de la République. Il s'agit pourtant d'un succès en trompe-l'œil : faute d'avoir bien compris certains des nouveaux défis lancés à la société française, les vainqueurs de 1981 restent sans autre projet que celui d'exercer le pouvoir et donc sans véritable avenir, comme le prouvent les difficultés récurrentes de leur titre emblématique, *Témoignage chrétien*. On les cherche d'ailleurs en vain parmi les bénéficiaires de la seconde grande alternance, celle de 2012. Sans postérité politique, ils sont aussi sans postérité religieuse : ardents partisans de ce qu'ils tiennent pour l'esprit de Vatican II, ils sont déçus des tentatives de restauration qui marquent l'Église catholique dès la fin du pontificat de Paul VI, mais plus encore ceux de ses successeurs

Jean-Paul II et Benoît XVI. Avec fracas ou sur la pointe des pieds, ils quittent une Église dont ils réprovent ouvertement l'évolution : ils deviennent ainsi des « militants d'origine chrétienne », une origine de plus en plus problématique. Et leurs enfants, qui les ont toujours entendus critiquer les Églises, ne sont guère tentés d'y adhérer, d'autant qu'elles s'opposent bien souvent à leurs nouveaux modes de vie. Cette famille religieuse et politique qui fut l'une des originalités de la France des années 1940 à 1980, comme le prouve éloquemment cet ouvrage, est-elle en train de disparaître sous nos yeux, victime du regain de sécularisation de la société française, du recentrage des Églises et de son impuissance à peser sur leur devenir ? On peut légitimement se poser la question au terme d'un livre qui s'achève de fait en 1981, plus qu'en 2012. Les chrétiens de gauche ou « la beauté du mort », selon l'expression chère à Michel de Certeau, qui fut l'un des plus perspicaces d'entre eux ?